

La barque est pleine ***(Das Boot ist Voll)***

Markus Imhoof

Lundi 2 mars 2009 à 20h | Auditorium Ardit

Plus d'info: www.a-c.ch

Ciné-Club Universitaire

Activités Culturelles

Université de Genève

Rue de Candolle 4 | 1211 GE 4

022 379 77 05

Générique: Suisse, 1981, Couleurs, 35mm, 100 min.

Réalisation et scénario: Markus Imhoof

Photographie: Hans Liechti

Production: Limbo Film, DRS (Suisse), ZDF (Allemagne), ORF (Autriche)

Interprétation: Tina Engel, Hans Diehl, Martin Walz, Curt Bois, Ilse Bahrs, Renate Steiger, Mathias Gnädinger, Michael Gempart

Entre 1933 et 1945, lors de la montée du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale, des milliers de juifs et de réfugiés politiques cherchent protection en Suisse. Jusqu'en août 1942, une partie d'entre eux est refoulée à la frontière et d'autres, parfois, sont admis. Quant à ceux qui parviennent à entrer clandestinement dans le pays, ils sont souvent sauvés. Mais le 13 août 1942, une circulaire de la Division de la police fédérale annonce la fermeture des frontières; elle décrète que les réfugiés ayant fui pour raisons raciales ne sont pas considérés comme réfugiés politiques.

Le conseiller fédéral Eduard Von Steiger prononce un discours pour expliquer cette décision le 30 août 1942 devant la *Junge Kirche* de Zurich-Oerlikon: «Lorsqu'on a le commandement d'une embarcation de sauvetage déjà lourdement chargée, ayant une faible capacité et pourvue d'une quantité limitée de vivres et que des milliers de victimes d'une catastrophe maritime appellent à l'aide, il faut savoir se donner l'air d'être dur si l'on ne peut pas prendre tout le monde à bord. Mais c'est encore se montrer humain que de mettre en garde contre les espérances trompeuses et d'essayer de sauver au moins ceux que l'on a accueillis».

Ludwig Carl, *La Politique pratiquée par la Suisse à l'égard des réfugiés au cours des années 1933 à 1955*, Rapport officiel, Berne, 1957

Ces paroles seront résumées ultérieurement par Heinrich Rothmund, chef de la division de police fédérale, par la fameuse phrase: la barque est pleine!

Cette mesure reste largement en vigueur jusqu'en juillet 1944, date à laquelle Berne accepte d'accueillir tous les réfugiés civils dont la vie et l'intégrité corporelle sont menacées. Ainsi, jusqu'en mai 1945, selon le rapport Bergier, publié en décembre 1999, au moins vingt-quatre mille réfugiés, dont une large majorité de juifs, sont refoulés ou expulsés. On sait aussi toutefois qu'environ deux cent mille réfugiés trouvent asile, du moins temporairement, en Suisse durant ces années de tourmente.

Inspiré du cours d'Albert Chevallay publié sur le site du Département de l'instruction publique, Genève:
<http://hypo.ge.ch/www/cliotexte/html/suisse.ze.guerre.mondiale.html>, janvier 09

C'est cette période critique de l'histoire suisse que le film *La barque est pleine* nous raconte:

Durant la Seconde Guerre mondiale, un groupe hétéroclite de réfugiés, rassemblé par le hasard, a réussi à passer la frontière suisse. Judith, dont le mari est interné dans un camp suisse de réfugiés; son frère Olaf, le vieil Ostrowski et Gitty, sa petite-fille, sont juifs. Maurice, un orphelin français et Karl Schneider, un déserteur allemand, complètent l'équipe. Ils trouvent asile dans la demeure des Flückiger, les aubergistes d'un petit village. Leur répit est de courte durée, car c'est à cette époque que la Suisse décrète que la barque est pleine. Ils tentent de se faire passer pour les membres d'une même famille, ce qui leur garantirait l'asile étant donné la présence d'un jeune enfant dans ce groupe incongru. Mais c'est sans compter sur le gendarme Bigler qui se montre inflexible en décidant d'expulser toutes ces personnes. Le village reste impassible. Seul, Franz Flückiger aide les réfugiés à s'enfuir sur le chemin de la frontière; mais ils sont repris en route. Pour les avoir aidés, Franz passe la nuit en prison avec eux. Là, Judith retrouve son mari pour quelques instants. Olaf et Karl sont condamnés à la prison; le petit Maurice est confié à une famille. Judith, le vieillard et sa petite-fille sont remis aux mains des nazis de l'autre côté de la frontière.

Né en 1941 à Winterthur, Markus Imhoof réalise *La barque est pleine* après plusieurs courts métrages et trois premiers longs dont *Fluchtgefahr* (Prix de la ville de Zurich en 1975). En parlant de *La barque est pleine*, il écrit sur son site Internet: «À l'époque où ces événements se produisaient, je n'avais qu'un an. Jamais ensuite je n'en ai entendu parler à l'école – plutôt le contraire» (www.markus-imhoof.ch décembre 08).

Puis il explique ses autres motivations à réaliser le film: «Ma pensée originale était de montrer les persécutions en Allemagne et en France ou en Hollande, de façon à démontrer l'horreur de la déportation vers une mort certaine, mais cela m'a de moins en moins intéressé. [...] Ce qui me paraissait intéressant, par contre, ce sont les Suisses. Non pas les Suisses qui ont pris part aux décisions, car elles étaient rarement l'émanation du peuple. Mais les citoyens anonymes, les petits fonctionnaires, les soldats, les mères... Il m'a semblé que c'était la seule façon d'aborder les problèmes de l'Histoire et de leur donner un écho fertile au présent. Les motivations personnelles des gens, qui autrefois furent pour ou contre les

étrangers, sont les mêmes motivations pour lesquelles aujourd'hui ou demain ils réagiront.»

www.cinema.aliceadsl.fr/film/anecdote/default.aspx?filmid=Flooi1329, décembre 08

Le film remporte de nombreuses récompenses, notamment l'Ours d'Argent au Festival de Berlin et le Grand Prix du Festival des Droits de l'Homme de Strasbourg. Le film est même nominé aux Oscars. Janet Maslin est enthousiaste et écrit dans le *New York Times* du 25 avril 1981: «*The Boat is full is something more than a discovery, something in the neighborhood of a revelation.*»

Judy Stone, de la même manière, encense le film pour son propos universel dans le *San Francisco Chronicle* du 21 octobre 1981: «*The Boat is full has an impact that makes it a film for all seasons and all countries faced with strangers who desperately need a new home.*»

Extraits du site www.markus-imhoof.ch, décembre 08

Mais au-delà d'un succès critique et commercial en Suisse et à l'étranger, ce qui est intéressant à analyser dans la sortie d'un film comme *La barque est pleine*, c'est le fait qu'une cinématographie nationale aborde les problématiques historiques de son pays. La Suisse, qui a connu pendant des années une production présentant principalement une image idyllique du pays, se retrouve avec une représentation critique de son histoire. Comme le dit Nicolas Bideau, chef de la Section Cinéma de l'Office fédéral de la culture: «Le septième art, expression artistique de masse, consommé collectivement, est un formidable producteur d'histoires. Des œuvres comme *La barque est pleine*, *Les petites fugues*, *Les Faiseurs de Suisses* ou encore *Grounding* ont participé à leur façon à l'affirmation de certaines de nos valeurs fondamentales. Le cinéma est certainement une expression artistique, un divertissement, mais il est aussi un moteur de notre identité.»

Bideau Nicolas, «Cinéma suisse, projection nationale», in *Ciné-bulletin*, n° 389, Renens, mars 2008

Dans la même perspective, Martin Schaub commente *La barque est pleine*: «[...] l'histoire ne se perd pas dans la psychologie des personnages; le cinéaste reconstitue, sans l'enjoliver, l'histoire de la politique d'asile suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. [...] Ce film oppose la Suisse mythique à sa réalité, la génération de l'après-guerre à celle qui a fait du service actif, le nouveau cinéma suisse à l'ancien, et un isolationnisme arrogant à une politique d'ouverture sur le monde.»

Schaub Martin, *Le Cinéma en Suisse*, Pro Helvetia: Fondation suisse pour la culture, Zurich, 1998

Autre temps, autre immigration: *La Forteresse*, documentaire suisse de Fernand Melgar sorti en 2008 nous invite à franchir la porte du centre d'accueil pour requérants d'asile de Vallorbe. Semblable à *La barque est pleine*, ce film propose de nous rappeler la politique d'asile de la Suisse et ses conséquences réelles sur les populations qui vivent entre doute et espoir attendant que l'État suisse décide de leur sort.

Lecture conseillée en marge du film:

Häsler Alfred A., *La barque est pleine: La Suisse, terre d'asile? La politique de la Confédération envers les réfugiés, de 1933 à 1945*, Éd. M, Lausanne, 1971 (Traduit de l'allemand par Philippe Schwed, Zurich, 1992)

Yaël Elster

À ne pas manquer, lundi prochain au Ciné-Club:

Sauve qui peut (la vie)

Lundi 9 mars à 20h, Auditorium Ardit